

# La vitalité de l'organisation FO

Hommes ou femmes, issus du secteur public ou privé, militants rodés à l'exercice syndical et qui ont fait leurs preuves au sein de leurs syndicats : portraits de six nouveaux secrétaires généraux d'unions départementales Force Ouvrière.

Ce renouvellement à la tête de ces structures illustre le dynamisme de l'organisation.



**« Un travail de terrain »**  
**Sébastien Galmiche,**  
**Haute-Saône.**

Secrétaire général de l'UD FO de la Haute-Saône depuis septembre 2018, Sébastien Galmiche, 40 ans, est technicien chez le constructeur automobile PSA depuis 2000, à Sochaux puis à Vesoul (2000 salariés). Il prend sa carte à FO en 2006 (premier syndicat du site). Plus tard il deviendra délégué syndical. « C'était l'organisation la plus active dans mon atelier », explique ce passionné de rallye qui évoque avec tendresse son grand-père au long passé de militant FO du secteur de l'ameublement. À l'UD FO de la Haute-Saône, vaste terri-

toire rural doté « d'un tissu industriel fragile », composé essentiellement de TPE et de PME, Sébastien Galmiche souhaite sensibiliser les jeunes au syndicalisme, développer la communication de l'UD, ou encore « accroître le travail de terrain » afin de développer les implantations FO dans les « entreprises de taille moyenne, là où il faut soutenir les salariés qui ont souvent peur de se syndiquer ».

**V. F.**



**« Développer FO dans le département »**

**Denis Denjean, Ariège**

Denis Denjean, 43 ans, vient d'être élu au poste

de secrétaire général de l'UD FO de l'Ariège le 20 septembre dernier. Ce cuisinier de formation a choisi d'intégrer la fonction publique hospitalière après huit années dans la restauration.

C'est à l'occasion d'un remplacement sur un poste de cuisinier qu'il entre à l'hôpital de Tarascon-sur-Ariège. Il occupera par la suite un poste d'agent des services hospitaliers (ASH) pendant cinq ans, avant de devenir, grâce à une formation professionnelle, aide médico-psychologique au sein du service de jour qui accueille des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, puis dans l'unité de soins de longue durée de l'établissement. En 2010, alors qu'il travaille à ce poste aux côtés d'une infirmière qui est aussi secrétaire du syndicat FO, il choisit de rejoindre l'organisation syndicale. « Car c'est un syndicat apolitique » qui « prend la défense de tous sans sectarisme ».

Depuis un an, Denis se consacre à temps plein à Force Ouvrière. Avec son élection à la tête de l'UD, il va passer la main sur ses mandats fédéraux FO-Santé.

Il conserve pour l'instant celui de secrétaire du syndicat FO de l'hôpital. Sa priorité de secrétaire d'UD : développer FO dans le département.

**F. L.**



**« J'étais inquiet pour l'avenir de FO »**

**Patrick Galenon,**  
**Polynésie française**

Un an et demi après être parti en retraite, Patrick Galenon, 67 ans, a repris les rênes de la Confédération des syndicats des travailleurs de Polynésie Force Ouvrière (CSTP-FO). Il a été élu secrétaire général le 9 août 2018, un poste qu'il avait déjà occupé de 2004 à 2017. Mimi, son successeur avait démissionné pour se lancer en politique. « J'ai repris le mandat presque malgré moi, explique ce docteur en océanographie. J'étais inquiet pour l'avenir de FO, première centrale syndicale localement, et je représente la stabilité. Ma famille m'a encouragé à finir le mandat pour deux ans. » Il espère voir un successeur émerger d'ici à son départ. Sa priorité reste toujours de « faire en sorte que les inégalités sociales s'amoin-drissent » sur ce territoire de plus de 4000 km<sup>2</sup>, constitué de cent vingt îles. Il rappelle que le taux de chômage dépasse désormais 32%, alors qu'il n'existe pas d'allocations chômage dans cette collectivité d'outre-mer.

**C. J.**

# en six portraits



**« Mon plus gros défaut c'est d'être honnête »**

**Katia Escoïn, Loiret**

Après être passée par la fédération FO-Transports, Katia Escoïn a œuvré pendant trois ans en tant qu'assistante de Marc Bourgault, le secrétaire général sortant de l'UD du Loiret. Éluë à la tête de l'UD fin juin 2018, cette militante de 49 ans n'en démord pas : « C'est le nombre qui fait la force. » Voilà pourquoi le développement est pour elle la priorité. « Nous devons chercher des adhérents parce que plus nous serons nombreux, plus notre voix portera », déclare-t-elle. Elle insiste sur son rôle fédérateur et sur la confiance qu'elle met dans son équipe. Pour l'heure, un de ses combats est de redonner confiance aux militants. « Nous sommes devant des camarades qui partent négocier la peur au ventre parce qu'ils manquent de confiance en eux », regrette-t-elle. Du coup, l'UD propose des formations et met en place des binômes pour aller sur les négociations. Surtout, les réunions interprofes-

sionnelles se multiplient « afin que les militants créent un réseau et qu'ils sachent ce qui se passe ailleurs ».

**N. D.**



**« Le territoire de l'interprofessionnel »**

**Christophe Le Comte, Essonne**

Secrétaire général, depuis juin 2018, de l'UD FO de l'Essonne, son département de naissance, Christophe Le Comte, 49 ans, comptable et ancien salarié de la Fnac, a adhéré à FO en 1997. Une « organisation où existe la démocratie par délégation et non le centralisme ». La même année il implante un syndicat FO chez Fnac Logistique puis une entité départementale FO Commerce. Au sein de l'UD FO de l'Essonne (créée en 1982), vaste territoire très urbanisé au nord, en mutation industrielle et doté de pôles de recherche et de hautes technologies, il compte impulser une redynamisation de certains syndicats mais aussi développer les implantations FO, notamment dans les entreprises qui emploient



PHOTOS : F. BLANC

de nombreux cadres. Au programme de son mandat aussi, l'établissement de contacts directs avec les syndicats du public, très implantés dans le département, ou encore l'amélioration de la communication de l'UD pour affermir son rôle de jonction interprofessionnelle.

**V. F.**



**« Renforcer le rôle des structures FO »**

**Philippe Beaufort, Isère**  
Secrétaire général de l'UD FO de l'Isère depuis septembre 2018, Philippe Beaufort, 50 ans, est fonctionnaire. Après un début de carrière en préfecture

et déjà en Isère, ce Parisien d'origine, via un concours interne, devient agent de catégorie B au rectorat de l'académie de Grenoble. Issu d'une famille de militants, syndiqué dès l'âge de 19 ans, il rejoint rapidement FO. En 2003, il participe à la création du Syndicat FO des personnels administratifs du rectorat, relevant du syndicat national SPASEEN-FO, dont il deviendra plus tard le secrétaire général, et rattaché à la fédération FNEC-FP-FO. Au sein de l'UD FO de l'Isère, département rural parsemé de quelques grandes zones industrielles, il souhaite « renforcer le rôle des unions locales », « travailler avec les différentes fédérations professionnelles » de l'organisation, entre autres au développement des implantations FO (notamment dans les TPE), ou encore donner de l'essor à la syndicalisation des cadres du secteur tertiaire.

**V. F.**